

I^{ERE} PARTIE : DIEU A LA RENCONTRE DE L'HOMME.

II.-La Révélation historique dans l'unique plan de Dieu.

1. Qu'est que le plan de Dieu ?

Le terme a de connotations bibliques très précises. Ainsi dans le prophète Isaïe 14,24-27. Ou encore dans le livre de Job, 38,2. On peut traduire aussi l'expression par « le projet de Dieu ». Dans le langage plus classique on utilise souvent le « dessein de Dieu ». On ne peut pas, bien sûr, identifier Plan de Dieu et révélation. La révélation de Dieu fait partie de son plan, mais son projet, son dessein ne s'identifie pas, ne se réduit pas à la révélation. Le projet, la plan de Dieu est plus large que la révélation judéo-chrétienne.

De ce point de vue le texte de l'épître aux Ephésiens peut donner déjà un premier fil rouge :

³ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ: Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ.

⁴ Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

⁵ Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé:

⁷ en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.

⁸ Dieu nous l'a prodiguée, nous ouvrant à toute sagesse et intelligence.

⁹ Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même

¹⁰ pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

C'est une manière descriptive de présenter le dessein de Dieu en rappelant le rôle et la place des différents personnages en jeu. Il le fait en utilisant un genre littéraire bien connu : la bénédiction : dire du bien de Dieu aux hommes, dire du bien de quelqu'un à Dieu et aux autres.

Bien entendu si celui qui mène la danse est Dieu lui-même « Béni soit Dieu » apparaît tout de suite l'axe de cette bénédiction. Tout tourne autour de Jésus Christ.

On ne va pas regarder ce texte de manière très technique. Il suffira de quelques traits. Dieu nous a choisis, c'est qui veut dire que l'initiative vient de Dieu. C'est un point essentiel dans l'ensemble de l'Écriture et de la foi chrétienne. Notre relation avec Dieu est le fruit de sa volonté, de sa décision. On peut parler aussi de son amour.

Au v.5 on parle aussi de « il nous a prédestinés », ce qui a donné de quoi élucubrer en fermant le sens du terme, sur la célèbre question de la prédestination ce qui peut nous mettre à un pas du déterminisme. En tenant compte de l'ensemble de l'Écriture, on ne peut pas dire que l'œuvre du Christ dont l'épître nous parle à l'instant même soit réservée à une quelconque élite. Remarquons aussi, au passage, que le texte parle tout le temps en « nous » et pas en « je » ou en « tu ». C'est à un collectif, à une communauté que Dieu destine ce bonheur dont parle le texte.

Au v. 4 apparaît le mot « saint » : pour que nous soyons saints. Dans l'AT le terme et tout ce qui tourne autour de « saint/sainteté » pointe vers : vie/vivant. Destinés à être vivants et irréprochables...dans l'amour. ON y ajoute une autre image : fils adoptif. Une relation donc extrêmement forte, la plus forte possible et en même temps garde les distances évidentes : il n'y a pas identité. Dieu est Dieu et l'homme...n'est pas Dieu. IL est homme. Une fois de plus, lors de cette affirmation de taille la présence e Jésus-Christ est fondamentale : nous sommes fils adoptifs par Jésus-Christ.

Le terme « gloire » a lui aussi une longue histoire. Dans l'AT il signifie le poids de chacun ; on pourrait dire comme aujourd'hui : combien tu pèses ? Sauf qu'actuellement ce « poids » se réduit presque exclusivement à l'argent.

Au v.7, de manière assez générale mais plus que suffisante on affirme les données classiques de la rédemption : la réconciliation scellée entre Dieu et les hommes par la mort et la résurrection du Christ « exemplifiée » par le sang. Fautes pardonnées : communication entre Dieu et l'homme rétablie.

Mystère, ce qui n'était pas perceptible, visible, connaissable et qui est dévoilé : il est grand le mystère de la foi...Rien à voir donc avec ce qui s'oppose à la raison, mystérieux=irrationnel.

Le v.10 remet encore tout dans la perspective du Christ : **récapituler**.

Conclusion :

Plan universel qui commence avant la création du monde et dont le terme est cette récapitulation en Christ.

Plan inspiré par l'amour, dessiné dans l'amour et qui a pour but l'amour.

But : faire de nous des fils.

Le metteur en scène, l'opérateur de ce projet, c'est le Christ : « en lui », « le bien aimé ».

Le plan concerne tout le monde. La liberté est condition sine qua non.

2^{ème} Cours

2.-Qu'est-ce qu'est la révélation ??

C'est dans ce cadre du plan de Dieu, du projet, du dessein de Dieu qui prend place la Révélation.

Le mot est venu à désigner l'essentiel du contenu de la foi. Voici quelques termes utilisés habituellement pour caractériser cette « substance » de la foi :

-La voie (Act 9,2 ; 16,17 ; 18,25).

-le mystère (Eph, Mc 4,11)

-l'Evangile de Dieu (Mc 1,1) : tout la substance de la foi= la bonne nouvelle (*eu-angelion*) : (*bon message*). Cf Is 52,7

-la Tradition : ce que l'on a reçu de la foi (I Co 15,3 ; 11,23).

-la Doctrine sainte (St Thomas)

- la Révélation : à partir du XVIII^{ème} siècle. Contestation par les philosophes du fait que Dieu se manifeste/s'adresse à nous. On insiste sur le fait que Dieu nous parle et un contenu dimension objective.

Première description du contenu : Concile Vatican II, Condensé-résumé des n° 1-3 de la Constitution *Dei Verbum* :

« La Révélation, attestée dans la Bible et annoncée par l'Eglise, consiste en ceci que Dieu invisible s'est dévoilé et communiqué dans la figure et le destin de Jésus-Christ, Verbe incarné et s'est fait connaître de certains hommes éclairés par son Esprit.

L'attente et la préfiguration du Christ dans l'Ancien Testament, l'intelligence du Christ dans le Nouveau appartiennent elles-mêmes, quoique diversement au domaine de la Révélation ».

Regardons de près le texte.

La première partie concerne le cœur, le noyau dur du message.

La deuxième parle de son étendu, de son périmètre.

Bible : révélation judéo-chrétienne.

Eglise : La Bible peut-être considérée, à juste titre, comme patrimoine de l'humanité. Nous la lisons comme la référence de la communauté transmise par cette même communauté en tant que telle.

Dieu, de nature invisible, se fait connaître à travers son Fils, paradoxe de la foi chrétienne.

Destin : parcours, itinéraire du Christ culminant sur sa mort et sa résurrection.

Verbe : le terme est devenu extrêmement courant comme traduction du mot grec *Logos* qui se trouve dans le célèbre prologue du quatrième évangile. IL veut dire parole et raison. Mais il faut tenir compte de l'arrière-plan sémitique de l'évangile de Jean. Dans ce contexte dans le monde juif, on évitait d'utiliser le nom de Dieu, le tétragramme YHWH que l'on remplaçait par différents termes : la Shekina (la présence), la Gloire (Kabod) et la parole (Memra). IL se peut très bien que le « Logos » soit une manière détournée de dire Dieu.

Se faire connaître : Cette affirmation ne veut pas dire du tout que ce sont seulement les chrétiens, voir les juifs qui sont « concernés » par cette révélation de Dieu. ON verra plus tard comment Vat II a affirmé clairement que le Dieu de Jésus-Christ peut se manifester aussi « hors de la tribus ».

L'Esprit : c'est la force, la présence, la dynamique divine qui agit à l'intérieur des hommes.

Attente dans l'Ancien Testament : Il est évident que la Bible juive n'est pas un « document dont l'horizon soit fermé ». Pour ne parler que des prophètes, l'espérance et l'attente en constituent l'un de ses deux piliers constitutifs. La Torah également contient une composante essentielle d'espérance. N'oublions pas qu'elle est entièrement configurée autour de la terre et de la descendance. L'ouverture de cette dernière est évidente. Quant à la première il est une évidence que la terre n'est jamais « possédée », que l'on reste constitutivement, structurellement toujours « aux portes ».

3.-But et caractéristiques

But : Par cette Révélation Dieu se fait connaître, se donne « à voir ». Mais il ne s'agit pas seulement d'un dévoilement de lui-même et pour lui-même, dans le sens que ceux à qui il se dévoile, se révèle, seraient uniquement des spectateurs passifs. Le but le plus essentiels est, sans doute, de créer une relation avec ceux à qui il se donne à voir, se révèle. Dans cette configuration l'homme ne reste pas au niveau de la relation créateur/créature. Il lui est proposé de devenir partenaire. En poussant à l'extrême ce type de relation : « Je ne vous appelle plus « serviteurs » car le serviteur ne sait pas ce qui fait le maître. Je vous appelle des amis car je vous ai communiqué tout ce que j'ai entendu à mon Père » (Jn 15,15). « Regardez quel cadeau magnifique nous a fait le Père : que nous nous appelions enfants de Dieu ; et en plus, nous le sommes » (I Jn 3,1). IL est évident que ceci n'est peut être que le fruit d'un don car nous sommes des créatures et, en plus, nous ne sommes ni très fiables ni particulièrement crédibles.

Et ceci est particulièrement important dans la mesure où nous ne sommes pas dans le registre des vérités à croire mais dans la dynamique d'une relation filiale.

Caractéristiques :

a) Pour le chrétiens, cette manifestation de Dieu se fait dans et par l'histoire. Dans d'autres religions cette dimension ne disparaît pas complètement car Mohammad ou Le Boudah sont situés dans le temps, mais dans le cas de l'Islam par exemple ce n'est pas la vie, l'histoire des tribus arabes qui est manifestation de Dieu, mais « la dictée », de normes et des vérités que les hommes doivent mettre en œuvre par rapport à ce Dieu qui se révèle. Ceci devient encore plus décisif avec Jésus-Christ, car sa vie et sa mort, autrement dit son histoire, deviennent le pilier de la révélation. Indépendamment de la foi que l'on peut avoir en lui, c'est Jésus qui est le médiateur de cette révélation et, en même temps, l'objet même de cette révélation de Dieu.

Ce que le croyant chrétien accepte, ce à quoi il adhère, c'est d'abord une personne, Jésus de Nazareth pris et reçu comme le Messie, le Fils de Dieu, celui qui donne sens à l'homme, celui qui est le sens de l'homme. Cette personne objet et centre de la foi chrétienne est une réalité historique. Personne ne nie aujourd'hui cela. Le faire serait comme nier l'existence des chambres à gaz dans les camps nazis ou l'attentat des tours de New York.

Mais cette personne, Jésus, apparaît à un moment donné de l'histoire et dans un lieu particulier du monde. Il y a une histoire avant lui et une autre après. Il y a une successivité de faits, d'hommes, d'événements avant lui que le croyant voit articulés et unis par un fil rouge. Pour le chrétien c'est la Bible qui montre les traces de cette découverte progressive et parfois chaotique dont le sommet

n'est autre que la vie, mort et résurrection de Jésus et dont le temps d'après déploie la force et les virtualités.

Cette progressivité apparaît partout dans la Bible. Pensons aux images de Dieu guerrier gagnant des batailles extraordinaires en faveur de son peuple, images qu'aujourd'hui répugnent et qu'il faut bien situer non seulement dans le temps et la progressivité mais dans la dynamique propre de la révélation chrétienne. Pensons également à la croyance dans la résurrection dont la première trace claire et explicite apparaît dans le livre de Daniel 12,2 et qu'il faut dater de 170.

De même l'articulation entre personnalité corporative (tous sont responsables et solidaire du bien et du mal de chacun) et responsabilité personnelle.

Du fait de son imbrication inévitable dans l'histoire, les contacts avec d'autres civilisations et religions va de soi. Israël n'est pas une île ou un continent isolé. Ceci dit, dans chaque ensemble, c'est le fil conducteur, ce qui fait la cohérence de cet ensemble qu'il faut chercher. Pour le chrétien, ce n'est pas Jésus-Christ qui est le point de départ mais également celui qui articule et donne sens à l'ensemble. Ce qui ne veut pas du tout dire, pour autant, que d'autres ne puissent pas trouver d'autres cohérences, les juifs par exemple.

Cette accoutance de la foi chrétienne avec l'histoire se montre aussi quand on regarde l'influence de la foi chrétienne (pour le meilleur et pour le pire) dans l'histoire.

Du point de vue chrétien, la Révélation s'arrête dans et par Jésus-Christ car Dieu ne peut donner plus que son Fils. Ce qui ne veut pas dire que le déploiement de ce don de Dieu et sa découverte pleine par les hommes soit fini...

b) Tout cela veut dire que Dieu se révèle par des médiations : des hommes précis, des témoins qui témoignent, des langues, des coutumes, et plus particulièrement Jésus-Christ. On n'est pas en communication directe avec Dieu. IL y a des signes, des paroles, des faits, à travers lesquels et dans lesquels nous pouvons voir et entendre la trace de la présence de Dieu.

La Révélation n'est pas qu'un message, c'est surtout quelqu'un.

c) Nouveau rappel de quelque chose d'essentiel : la révélation ne peut pas être connue/reçue uniquement pas la connaissance intellectuelle. La raison est indispensable mais elle ne suffit pas à la foi.

Présentation de Vatican II et de la Constitution Dei Verbum

Le Concile de Vatican, n°II, eut lieu entre 1962 et 1965. Il y a 50 ans exactement. Il est le XXI^{ème} concile œcuménique et se situe dans une série de Conciles tout au long de l'histoire. Sa convocation par le pape Jean XXIII fut tout à fait inopinée. Les différents ministères (dicastères) du Vatican s'employèrent à préparer les différents documents qui furent présentés aux évêques. Depuis longtemps déjà il y avait eu un travail de fond : concernant l'histoire et le regard historique que l'on pouvait jeter dans tous les domaines : l'histoire de la liturgie, l'histoire de l'Eglise, l'histoire des dogmes et leur élaboration. Les travaux bibliques avaient énormément progressé et on était loin de ce qui était la doctrine officielle cinquante ans plus tôt. Le décalage entre l'Eglise romaine et les problèmes qui agitaient le monde était patent : la fin (officielle) du colonialisme, la lutte des pauvres et exploités en Amérique Latine, la guerre froide qui bâtit son plein... Si beaucoup d'évêques étaient à côté de la plaque (l'épiscopat espagnol par exemple sauf de très, très rares exceptions), d'autres étaient pleinement en phase avec les questions et les problèmes de la réalité. Les affrontements furent durs et pas toujours charitables sans aller au célèbre brigandage d'Ephèse.... Malgré les inévitables marchandages et compromis dans des affaires de la sorte, on peut dire que les avancées des textes promulgués par le Pape et les évêques, furent d'une très grande importance.

Tout d'abord, et ce fut la première fois dans l'histoire, ces textes n'étaient pas des listes d'anathèmes ou de décrets de ce qu'il fallait croire, se terminant toujours par « celui qui ne croit pas ainsi, qu'il soit anathème ». Ce ne furent donc pas des documents à dimension surtout juridique ou/et

spéculative. Ce furent des textes de réflexion théologique et pastorale sur l'Eglise Lumière des nations, sur l'Eglise et le monde, sur la Liturgie, sur les prêtres et les religieux, sur l'œcuménisme, sur les relations avec les autres religions, sur la liberté religieuse etc. Le Concile dans son ensemble se comprit et se définît comme « pastoral ». C'est un changement radical de posture.

Le célèbre Concile de Trente (1545-1563) fut une réaction à la Réforme protestante. Dans le domaine qui nous intéresse, Luther avec souligné le célèbre « *sola scriptura* » en l'opposant à la « *Tradition* ». Le Concile romain convoqué par le Pape de l'Eglise Catholique, qui avait chargé la barque de manière plus qu'indue du côté de la Tradition, ne pouvait pas ne pas réagir à la position de Luther, qui lui-même avait réagi à un « oubli » de l'Ecriture dans l'Eglise plus que grave.

Signe des temps, en pleine tempête politique touchant l'Eglise catholique romaine (perte des états pontificaux et du rôle politique de manière générale) le Concile de Vatican I se situe dans une perspective classique d'énoncés de « vérités » à croire. L'une des questions majeures discutées alors ce fut celle de savoir si l'homme peut connaître Dieu par les seules forces de la raison ou il faut la foi est indispensable pour arriver à cette « connaissance ». Mais le tout a été traité d'une manière presque exclusivement intellectuelle, abstraite, spéculative. La manière même de « poser » le problème était viciée. Parallèlement, et dans ce contexte de la perte des états pontificaux, Vatican I définissait et proclamait l'« infailibilité pontificale ».

Le concile ne put aller à son terme à cause de la guerre et Vatican II fut en quelque sorte présenté comme la suite de Vat I. Mais il était radicalement différent. Presque cent ans après les problématiques et les postures étaient tout autres au niveau socio-politique, philosophique et donc religieux. Le monde était autre.

Vat II a pris à son compte les progrès que les historiens, biblistes et autres théologiens avaient réalisés depuis un siècle. Comme déjà dit, la « posture » de base et de départ était tout autre : pas de démarche ou d'attitude « juridique » mais réflexive et pastorale touchant les questions traitées. Certes on se situait dans la continuité des siècles précédents mais l'inflexion était majeure.

Quatre constitutions,¹ neufs décrets et trois déclarations ont constitué un *aggiornamento* (mise à jour) décisifs pour la foi et la vie du chrétien. Nous parlerons surtout dans ce cours de la Constitution *Dei Verbum* (La Révélation divine, l'économie du salut= la manière dont Dieu s'y prend [économie vient de *oikos*= maison et *nomos*=loi, règle de conduite] qui nous touche plus particulièrement.

Lecture de § 1 et 2 de *Dei Verbum*.

¹ *Sacrosanctum Concilium* (Liturgie), *Lumen Gentium* (Eglise) *Gaudium et Spes* (l'Eglise dans le monde)